

» Après la guerre, il entra à la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, comme chauffeur; il y a occupé successivement les grades de mécanicien, chef mécanicien, sous-chef de dépôt et a été nommé chef de dépôt le 1^{er} juillet 1887.

» Dans tous ces emplois, M. Bigot a été l'agent modèle que vous connaissiez tous, d'une loyauté à toute épreuve, bienveillant avec ses subordonnés et collaborateur dévoué et zélé pour ses chefs.

» Je crois être votre interprète, Messieurs, en disant que sa mort est vivement regrettée par tous.

» Je souhaite et je désire que les nombreux témoignages de sympathie qui lui sont donnés devant son cercueil puissent adoucir la grande douleur de sa compagne si cruellement éprouvée et de son enfant qu'il aimait tant.

» Au nom de tous ceux qui sont ici présents et au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je vous adresse, mon cher camarade et regretté collaborateur, un dernier adieu.

» Adieu, mon cher Bigot, adieu! »

ROUFFIAC
(Aix 1864).

CURIE (PIERRE)

Châlons 1845-48

MEMBRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE LA PROVINCE
DE CONSTANTINE (Algérie).

Curie, ingénieur chef du service du matériel et de la traction au chemin de fer Bône-Guelma, est décédé à Bône le 23 octobre 1899.

Il sortit en 1848 de l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne, avec le n° 3 de sa division, le grade de sergent-major et une médaille d'argent.

De 1848 à 1854, il fut employé aux Établissements Cail et C^{ie}, à Paris, comme dessinateur, puis fut nommé chef des travaux. Détaché ensuite à

L'hôtel des Monnaies à Londres, il collabora à l'établissement d'un atelier d'affinage des métaux précieux pour le compte de MM. Rothschild et C^{ie}, atelier qui devait faire retour à l'hôtel des Monnaies après livraison des lingots à fournir.

De 1855 à 1856, il fut chef des études au chemin de fer de Lyon à Genève, sous les ordres de MM. Jordan et Jacquemin, ingénieurs en chef des Ponts et Chaussées; puis, de 1857 à 1864, chef des études, et chef du matériel aux chemins de fer des Ardennes, sous la direction de M. Ducos, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.

En 1865, il fut détaché en Espagne pour assurer la livraison du matériel du chemin de fer de Malaga à Cordoue, au compte de la maison Chevallier et Cheilers, de Paris.

De 1866 à 1881, Curie fut fabricant de sucre à Neuilly-Saint-Front (Aisne), et obtint une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878. Dans le cours de cette période, Curie fut élu maire de Neuilly-Saint-Front et conseiller général.

En 1882, Curie s'occupa de l'étude d'un avant-projet du chemin de fer métropolitain de Paris, sous les ordres de M. Lesquillier, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.

Enfin, depuis cette époque, notre Camarade était attaché à la Compagnie des chemins de fer Bône-Guelma et prolongements, où il était ingénieur chef du service du matériel et de la traction.

Curie était commandeur du Nicham-Iftikhar.

Les obsèques ont eu lieu le 27 octobre au milieu d'une affluence considérable. Toutes les autorités civiles et militaires de la ville y étaient représentées. M. Aubert, ingénieur en chef des services de l'exploitation de la Compagnie Bône-Guelma, y assistait, entouré de ses chefs de service.

Tout le personnel de la Compagnie à Bône, celui de la Compagnie du Mokta-el-Hadid, dont le très distingué directeur, M. de Cerner, tenait un des cordons du char, des délégations du personnel de la Compagnie en résidence à Tunis, Souk-Arhas, etc., suivaient le convoi.

La Compagnie de l'Est-Algérien avait délégué deux de ses agents supérieurs et le Comité des employés de la Société fraternelle des employés de chemins de fer de Constantine avait également délégué quatre de ses membres.

La Société des Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers

était représentée par deux Anciens Élèves, MM. Bonnet et Andriny, qui portaient la couronne offerte par la Société.

Au cimetière, M. Aubert, ingénieur en chef des services de l'exploitation, et M. Reboul (Aix 1872-75), inspecteur principal de la traction, ont prononcé chacun les discours suivants, et M. Bonnet (Mathieu) (Aix 1871-74) a dit un dernier adieu au nom de la Société des Anciens Élèves.

DISCOURS DE M. AUBERT

« Je viens, au nom du Conseil d'administration et du personnel de la Compagnie Bône-Guelma, adresser un suprême adieu à M. Curie qui, durant plus de seize ans, a dirigé avec autant d'autorité que de compétence notre important service du matériel et de la traction.

» Travailleur infatigable, il a sans cesse reculé le moment de prendre le repos auquel le conviaient cependant son âge et sa santé; il ne devait pas le connaître, et on peut dire que sa vie, pleine de labeur, a été bien remplie jusqu'au bout.

» A peine sorti de l'École d'Arts et Métiers de Châlons dont il fut un brillant élève, M. Curie passa quelques années dans l'industrie privée où il compléta par la pratique les leçons qu'il avait reçues.

» Il entra, de là, comme chef de bureau des études, au chemin de fer de Lyon à Genève, d'où il passa à celui des Ardennes dont il organisa et dirigea ensuite pendant huit années le service du matériel et de la traction. Il quitta cette dernière situation pour se consacrer plus spécialement, comme ingénieur des Établissements Cail, à la construction des machines et du matériel de chemins de fer. C'est là que notre Compagnie put apprécier ses connaissances étendues et ses réelles qualités d'ingénieur; elle se l'attacha, le 1^{er} mai 1883, comme chef de traction : il ne devait plus nous quitter.

» Administrateur distingué, d'un jugement droit, il sut, malgré la responsabilité qui pesait sur lui, allier une bonté paternelle à la rigidité des règlements; aussi ne laissera-t-il que des regrets dans tout son personnel.

» Sa disparition sera vivement ressentie par notre Compagnie; personnellement je perds en lui un collaborateur sûr et dévoué.

» Je n'ai pas qualité pour faire, ici, l'éloge de l'homme privé; je vous dirai cependant qu'il fut bon époux et le meilleur des pères.

» Puisse votre concours empressé être un adoucissement à l'affliction de sa veuve et de ses enfants!

» Adieu, mon cher et dévoué collaborateur, adieu! au nom de tous. »

DISCOURS DE M. REBOUL

« Au nom du personnel du matériel et de la traction, permettez-moi de rendre un dernier hommage à celui qui, durant de longues années, sut administrer dans les meilleures conditions l'un des services difficiles du chemin de fer. Il avait compris qu'une bonne direction ne pouvait être obtenue qu'avec le concours de tous, petits et grands. Aussi faisait-il les efforts les plus louables pour atteindre ce résultat.

» Sous un aspect un peu sévère, conséquence obligée de ses fonctions, notre chef regretté cachait pour ses agents un vrai cœur de père, et ceux qui ont pu l'apprécier diront avec moi : M. Curie ne cherchait qu'une chose, c'était d'améliorer toujours, dans les limites du possible, la situation de tous ses collaborateurs, certain d'avance que là était le seul moyen de se les attacher pour le plus grand bien du service.

» Je crois donc être votre interprète, Messieurs, en disant à la famille désolée : celui que nous pleurons emporte nos regrets unanimes et notre plus profonde estime.

» Adieu, notre chef vénéré, adieu ! »

DISCOURS DE M. BONNET (Mathieu), Aix 1874.

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai le douloureux devoir de venir dire ici un suprême adieu à notre camarade Pierre-Jacques Curie, que la mort vient de nous ravir, et retracer en quelques mots sa vie toute de travail et de labeur.

» Pierre-Jacques Curie, né à Audincourt (Doubs) le 31 décembre 1829, a fait ses premières études au collège de Montbéliard, puis a été admis à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons en 1844; il en sortit en 1848 avec le n° 3 de sa promotion; il obtint une médaille d'argent.

» A sa sortie de l'École, jusqu'en 1853, il fut dessinateur à la maison Cail, qui l'envoya plusieurs fois à Londres pour diriger le montage des machines livrées par cette maison, une des plus importantes de cette époque.

» Il entra à ce moment à la Compagnie des chemins de fer des Ardennes comme chef de bureau de dessin et d'études. Nommé, après la fin des travaux, chef du matériel et de la traction en 1861, il organisa et dirigea

avec ardeur ce service, qu'il conserva jusqu'en 1864, au moment de la fusion de la Compagnie des Ardennes avec celle de l'Est.

» A ce moment il rentra dans l'industrie privée pour diriger en même temps deux grandes usines pour la fabrication du sucre de betteraves, à Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne) et à Neuilly-Saint-Front (Aisne). Ses concitoyens lui offrirent à ce moment la présidence de leur Conseil municipal, car c'était un républicain convaincu. Il dirigea leurs débats avec autorité et sut se faire aimer de tous. A l'Exposition internationale de Paris en 1878, il obtint une médaille d'or grand module pour la supériorité de sa fabrication, et pour les perfectionnements apportés à cette industrie.

Appelé, en 1883, comme chef de service du matériel et de la traction aux chemins de fer Bône-Guelma et prolongements, il a, ainsi que nous l'ont déjà dit M. Aubert, directeur de la Compagnie, et M. Reboul, notre Camarade, rempli avec une science incontestable et bienveillance le poste qui lui avait été confié.

» Il était président de notre Groupe régional d'Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et il a toujours aidé de ses conseils et des ressources de son expérience ceux de nos jeunes Camarades qui s'adressaient à lui, et qu'il aimait à voir pour les entretenir des choses de l'École ou il avait appris à travailler.

» C'est avec la plus profonde émotion que nous joignons notre douleur à celle de sa famille éplorée, et nous disons une dernière fois adieu, cher ami, adieu ! »

Ed. GIDEL
(Ang. 1876).